

D'var Torah du Rabbin Didier Kassabi

Rabbin de Boulogne

Tétsavé 5786, 11 Adar 5786

Après nous avoir décrit les différents ustensiles qui devaient se trouver au sein du Tabernacle, la Parasha de cette semaine nous présente la liste des vêtements qui devaient être portés par les Cohanim.

Avant de pénétrer dans le cœur du sujet, les premiers versets abordent le thème de l'allumage de la Ménorah. Pour se faire, la Torah nous précise les critères relatifs au choix de l'huile utilisée. Celle-ci devait être de l'huile d'olive pure, pressée.

Le commentaire de RaShI sur ce verset nous précise que cette huile devait être parfaitement pure, sans le moindre résidu et sans dépôt. Pour ce faire, les olives devaient être pressées délicatement afin d'en extraire et d'en utiliser que la première goutte. Le reste de l'olive pouvait être ensuite broyé pour accompagner les oblations.

Le Rav Arentroï (auteur du Komets Hamin'ha) nous précise que seule l'huile de première pression extraite manuellement serait apte à l'allumage de la Ménorah.

Pour comprendre le sens de ces exigences, rappelons ce que représente la Ménorah.

Sa lueur symbolise la splendeur de la Torah qui éclaire l'obscurité du monde de la matière. Ses branches représentent les réceptacles de la lumière et l'huile, le vecteur qui permet à la lumière de briller.

Cette huile doit être parfaitement pure, sans déchets ni mélanges.

De même, nous devons être en mesure de préserver la pureté de la Torah sans la dénaturer par nos propres interprétations et orientations. Elle émane de D-ieu et ne doit pas être entachée par des préoccupations passagères et sociétales. Il existe toutes sortes de courants de pensées qui ne sont pas en adéquation avec l'esprit de la Torah. A nous de faire en sorte de préserver l'authenticité de son message éternel.

De plus, cette huile devait provenir d'une extraction manuelle. La raison de cette exigence se résume en un point essentiel.

Nos Maîtres nous rappellent que la sagesse de la Torah ne se transmet nullement par héritage.

Quel que soit le degré de connaissances de nos parents, nous ne sommes pas dispensés de fournir nos propres efforts. Ils ne peuvent pas être le fruit d'un travail grossier ou approximatif et doivent être effectués avec labeur et minutie.

Cette huile devait être pressée à la main et seules les premières gouttes, qui représentent l'essence même du travail, pouvaient être réservées à l'allumage de la Menorah.

Toute l'intensité de la lueur de la Torah dépend toujours de ces deux critères.

